

Dédicace:

Si je ne suis pas sorti sur mon balcon pour les applaudir car je n'en ai pas, cela ne m'a pas empêché de penser à eux. Ce livre est donc dédié à tous ceux qui ont œuvré en première ligne lors de l'épidémie de la Covid, comme le personnel soignant des hôpitaux dont fait partie ma grande sœur, qui ont sauvé des milliers de vies par leur dévouement. Mais comment oublier les caissières, les chauffeurs routiers, les fonctionnaires, les professeurs, etc... bref une liste non exhaustive de tous les anonymes qui ont fait en sorte que notre monde ne tombe pas totalement dans le chaos durant cette pandémie...

Merci à vous tous

L'HÉRITAGE DE NÉANDERTAL

Roman d'anticipation de Franck Sanse

PRÉFACE

En tant que lecteur, je me suis souvent demandé l'utilité d'une préface. Un chapitre que je sautais allègrement pour me plonger directement dans la lecture du livre et me laisser embarquer dans un nouvel univers. Désormais de l'autre côté du miroir, je ne peux souligner toute l'importance de ces quelques lignes, parfois quelques pages afin de rentrer dans les méandres de l'esprit, parfois tordu, d'un auteur.

Quelles sont ses motivations à raconter un tel récit?

Quelles sont ses sources d'inspiration?

Quel est son cheminement dans la construction de sa narration?

Pour la petite histoire qui a accouché de la grande histoire à suivre, l'idée de ce roman m'est venu en visionnant un documentaire sur le réchauffement climatique et ses conséquences, il y a plus de deux ans maintenant. L'une d'entre elles portait sur les risques épidémiologiques ce qui m'a particulièrement intéressé et a enflammé mon imaginaire toujours alerte.

Aussitôt, j'ai couché le pitch de mon histoire sur un post-it (je suis un couche- tard!) que j'ai collé sur l'écran de mon ordinateur. Dès le lendemain, je me suis attelé à développer une trame plus précise, à savoir les thèmes que je pourrais aborder, les personnages centraux, le point de départ et la fin!

Je venais de terminer l'écriture du tome 2 d'Équatoria (un excellent que je vous recommande de lire sans tarder, un peu d'auto-promo ne peut pas faire de mal !), tout en réfléchissant à terminer ma saga par un ultime volet. Comme je suis un auteur laborieux, je ne me sentais pas capable de faire un break entre les deux tomes et de me laisser distraire par l'écriture d'un nouveau roman. Imaginez que vous vous installiez dans votre fauteuil pour mater un bon film et qu'au milieu de celui-ci, vous décidiez de zapper sur un autre, en vous promettant de voir la fin du premier, un peu plus tard. Inconcevable !

Donc j'ai rangé cet embryon d'histoire dans un recoin obscur de mon disque dur. La crise du Covid n'était alors que de la science-fiction, même si certains prédicateurs s' alarmaient déjà d'une possible pandémie. La hantise d'un auteur auto-publié s'est de se faire plagier un sujet original, j'étais loin de me douter que la réalité serait ce voleur sans honneur !

Quelques mois seulement me séparaient de visionnaires, tels Bill Gates ou Paco Rabane. Alors que je me retrouverais relégué au rang de profiteurs sans scrupule, se nourrissant de l'actualité, si je persistais à vouloir l'écrire. Quelle injustice !

Certes, je ne suis pas le premier à trouver l'inspiration dans une catastrophe pandémique dont la plupart débouche en général sur une invasion de zombie. Si Jules Verne a été le premier à imaginer se rendre sur la lune, nombre

d'auteur se sont engouffré à sa suite afin d'écrire des romans passionnants sur la conquête spatiale. Le principal reste de trouver un angle original, prétexte à évoquer des thèmes plus profonds. Pour moi, "la planète des singes" de Pierre Boulle n'est pas qu'un simple livre sur des primates devenus intelligents, mais l'auteur pose le problème de l'esclavage et de la supériorité des races par un subterfuge inédit à l'époque, d'où son succès.

Pourquoi en serait-il autrement avec mon sujet?

Maintenant que le vieux fantasme d'une pandémie mortelle s'est réalisé, les auteurs sont-ils condamnés à écrire des récits intimes et des documentaires sur le sujet?

L'imaginaire serait-il une victime collatérale du Covid?

L'obstination n'est pas la moindre de mes qualités, à moins que ce soit le plus gros de mes défauts. Pour ma part, je revendique le droit d'aborder encore ce thème, et avec le recul, les derniers mois que nous avons vécus m'ont permis d'avoir une vision plus aiguisée de la nature humaine face à un cataclysme. Si vous avez lu ma saga "Équatoria", alors vous connaissez mes préoccupations sur l'écologie, mes doutes sur la pérennité du modèle social que nous avons choisi, sur l'héritage que nous laissons aux générations futures...

Héritage! Voilà la clef du récit à venir et l'angle original que j'ai choisi pour parler d'une possible réelle pandémie, mais gardons un peu de suspense, ingrédient essentiel au plaisir de la lecture.

Nous ne sommes pas dans un épisode de Columbo qui commence par la révélation du meurtrier! Pourtant, si rien ne change, nous connaissons tous le triste sort vers lequel se dirige l'humanité...

Peut-être est-ce là, ma vraie motivation à écrire des histoires?

Franck Sanse

GENÈSE

Table des matières

Le chasseur.....	9
Verkhoïansk.....	12
L'attente.....	19
L'Équipe.....	22
La chasse.....	27
La crevasse.....	30
Piège de glace.....	33
Mammuthus primigenius.....	35
Angelo Cros.....	40
Lakoutsk.....	58
Thé à la russe !.....	63
In Vivo.....	74
Pacte, cabale et rébellion.....	82

LE CHASSEUR

Ourk venait de placer la dernière pierre recouvrant la dépouille de son frère aîné. En plein cœur de la saison d'hiver, impossible de creuser un trou assez profond pour lui offrir une sépulture plus convenable. Dans une infractuosité de la falaise bordant "l'eau qui coule" (1), il avait déposé le corps déjà raidi par le froid de Rgak, son frère de même mère. Le monticule de cailloux le recouvrant suffirait à le préserver des "Deux-dents pointues" (2) qui rodaient dans la région. Comme lui, ces derniers n'étaient pas des charognards. Mêmes affamés, ces fauves étaient des chasseurs, trop fiers pour se résigner à déterrer cette proie facile. Pour entamer le voyage vers le "territoire des esprits" (3), le corps de son frère devait rester intact sinon son esprit errerait indéfiniment sur le territoire des vivants, jusqu'à jeter le mauvais sort sur lui. Bien que désormais solitaire, il doutait que sa situation puisse empirer.

Accompagnés de son frère Rgak, ils avaient suivi la migration des "Géants aux longues dents" (4), essentiels pour leur survie. En se hissant sur les hauteurs de cette chaîne montagneuse qui leur barrait l'horizon, ils quittaient à regret les steppes glacées de leur enfance qui les avaient recueillies pendant dix longues saisons. Cette lointaine vallée n'était plus qu'un cimetière pour le reste de son clan ! Le "Géant aux longues dents" s'accommodait mal des grandes chaleurs. Il préférait le froid sec et glacial, contrairement aux grands hommes à la face plate et à la peau sombre. Ces envahisseurs, venus chasser sur leur territoire, étaient trop frileux pour affronter "le pays à la peau blanche".

Devant ce tas de pierres insignifiant, indigne d'une sépulture convenable, il se souvint de l'époque où sa tribu, le Clan de la grotte, comptait autant de membres que trois à quatre fois les doigts de ses deux mains. Gnar, le sage, en était le chef bienveillant et il menait les siens toujours plus haut vers le Nord, continuant cet exode entamé un siècle auparavant par ses ancêtres qui avaient choisi de suivre la pérégrination des "Géants aux longues dents".

Le vent glacial s'engouffrait dans le canyon que "l'eau qui coule" avait creusé en contrebas, se frayant un passage dans ce dédale de pics montagneux, parsemé d'arbustes malingres. Frigorifié, Ourk se décida à rentrer à la grotte. Durant le court chemin le séparant de son abri, ses pensées le ramenèrent au jour où Gnar, qui lui montrait comment tailler un bon épieu, lui avait raconté cette histoire.

— Le père de mon père, Rok, était aussi jeune que toi du temps où le froid se faisait plus durement ressentir, lui avait-il expliqué avec quelques mots et beaucoup de gestes, comme tout bon narrateur qui se respecte. La tribu se réfugiait alors de longs mois à l'abri dans sa grotte et ne sortait que lorsque "la peau dure" (5) fondait. Puis, les hivers sont devenus plus doux et les étés plus chauds. Les "Géants aux longues dents" ont commencé à se faire plus rares, au contraire des "faces plates" (6), toujours plus nombreux. Il n'y avait plus assez de gros gibier pour nourrir l'intégralité de la tribu. Alors le clan a décidé de quitter la protection de la grotte de leurs ancêtres, tout en scindant la tribu en deux pour doubler leurs chances de survie. Rok partit vers le "pays à la peau blanche" (7), son frère Arnak choisit de rejoindre "l'eau sans fin" (8).

Ourk aimait entendre les vieilles histoires sur son peuple. Jusqu'à peu de temps,

sa connaissance du monde se résumait à la vallée de son enfance et ses seuls contacts humains se limitaient aux membres de son clan. Le monde était grand, et eux, si peu nombreux. Une fois seulement, il avait rencontré une autre tribu : le clan de la grande rivière ! Pas des “faces plates” aux visages si disgracieux qui empiétaient sur leur territoire, mais des hommes semblables aux membres de sa tribu, petits et robustes. Si leur langage oral était incompréhensible, la langue commune, celle des gestes, leur avait permis de communiquer. Eux aussi migraient vers le “pays à la peau blanche”, suivant les traces du “Géant aux longues dents”.

Sa mère, Orl, provenait d’une tribu semblable, bien avant que sa propre tribu ne s’installe dans la vallée. Comme de coutume quand les clans se rencontraient, ils faisaient du troc de toutes sortes de choses et Gnar l’avait échangée pour quelques peaux seulement, tant Orl n’était pas d’une réelle beauté. Bien que très jeune, elle était déjà plus grande que la plupart des chasseurs. Sa mère avait hérité de la maigreur et des traits caractéristiques de ceux qui avaient eu la malchance de croiser la route des “faces plates”. Tout comme son frère, Ourk partageait certaines particularités avec sa mère. Si les deux frères étaient plus longilignes et plus maigres que la plupart des autres membres de son clan, ils avaient gardé les arcades proéminentes de leur père. À son grand désespoir, Ourk ne pouvait pas en juger, son père étant mort avant sa naissance. Plusieurs fois, Gnar lui avait raconté le jour où son père avait rejoint le territoire des esprits lors d’une malheureuse partie de chasse, tué par la “Bête qui se tient debout” (9). Celle-ci n’avait guère apprécié que ce chasseur, traqué par un couple de “Deux-dents pointues”, vienne se réfugier par mégarde dans sa tanière. En sa mémoire, Ourk avait hérité de son nom et aussi de son caractère, d’après Orl. À choisir, Ourk aurait préféré avoir la même bosse que son frère aîné, situé à l’arrière de son crâne. Sa tête aurait été moins ronde et plus allongée. Dans sa jeunesse, les chasseurs l’appelaient “petite tête” pour se moquer affectueusement de lui.

Comme tous les autres membres de son clan, Ourk n’était pas belliqueux. Si ce surnom ne lui plaisait pas, force de reconnaître que sa tête était plus petite que la leur. Pourtant, il n’en était pas moins le plus malin. Lors des parties de chasse durant la saison chaude, il savait se servir de sa grande taille dans les hautes herbes qui bordaient “l’eau qui dort” (10) dans la steppe. Maintes fois, les chasseurs de son clan avaient évité l’attaque d’un “Deux-dents pointues” qui rodait en quête d’une proie facile, grâce à lui.

Ourk adressa une dernière prière aux esprits, comme Gnar le lui avait enseigné, afin que son frère Rgak trouve son chemin sur le “territoire des esprits”. Une douleur à l’abdomen lui arracha une grimace. Touché par la malédiction qui avait emporté son frère, Ourk ne tarderait pas à le rejoindre. Une bourrasque glaciale le fit frissonner en soulevant un pan de sa tunique en peau. Sa crampe et le froid le décidèrent à retrouver la protection de sa tanière, en attendant la migration des “géants aux longues dents”.

(1) L’eau qui coule : désigne la rivière ou le fleuve en langage néandertalien. (2) Deux-dents pointues : Lions des cavernes. (3) Territoire des esprits : Désigne l’endroit où se retrouvent les morts dans la croyance néandertalienne. (4) Géant aux longues-dents : Mammouth laineux. (5) La peau dure : Désigne la glace. (6) Face plate : désigne un homo sapiens en langage néandertalien. (7) Pays à la peau blanche : désigne les territoires du Nord couvert de neige (peau blanche). (8) L’eau sans fin : désigne sans distinction la mer ou l’océan. (9) Bête qui se tient debout : Ours des cavernes. (10) Eau qui dort : désigne un lac, une mare.

VERKHOÏANSK

Le 22 juillet 2017

Depuis plusieurs heures, le convoi avait quitté la petite ville de Batagay-Alyta, située sur le flanc oriental de la chaîne montagneuse de Verkhoïansk qui se dressait fièrement devant eux. Gaëtan se contentait d'admirer les steppes sibériennes environnantes par l'entrebâillement de la vitre, laissant à Mathias le soin de piloter le tout-terrain.

De par sa fonction de cartographe, Mathias ouvrait la voie au cortège des quatre véhicules qui se frayait un passage dans la vallée creusée par la Reka* Tumara, au cœur du massif sibérien. Si le mal au cœur gagnait souvent Gaëtan lors de longs trajets en voiture, l'air frais et pur, dénué de toute pollution, était tellement revigorant qu'ils auraient pu rouler des jours sans qu'il éprouve la moindre nausée.

— Dans une centaine de kilomètres, nous devrions rejoindre le glacier ! s'exclama son pilote, l'œil rivé à la tablette fixée sur le tableau de bord qui leur servait de GPS.

— Sais-tu où nous allons exactement ?

— Au Nord du Khrebet Orulgan !

— Le quoi ?

— Désolé, mon accent en russe n'est pas très bon, précisa-t-il en riant. Le Khrebet Orulgan est le point culminant de la région, qui n'est pas bien haut d'ailleurs. À peine deux mille mètres, un sommet guère plus élevé que le Massif central, le renseigna Mathias.

Bien que ne se connaissant que depuis quelques jours, Gaëtan avait vite saisi que tout comme lui, Mathias ne parlait pas pour ne rien dire. Le courant était immédiatement passé entre eux. Sensiblement du même âge, la trentaine bien tassée, ce grand rouquin à l'allure malingre affichait une bonne humeur et un enthousiasme communicatif. Le genre de personne dont on appréciait la compagnie, tout son contraire. Sans être un rabat-joie, Gaëtan gardait toujours une réserve, perçu à tort comme de la timidité. Peut-être était-ce un manque de confiance en soi ou sa propension à s'inquiéter de tout et de rien ? Quoi qu'il en soit, il avait besoin de temps et d'assurance pour montrer sa vraie nature.

— Même si nous sommes fin juillet, je suis agréablement surpris de la chaleur, si près du cercle arctique. On devrait obliger tous les climato-sceptiques à venir faire un petit tour dans le coin, ironisa Gaëtan.

— Après ch'temps là in d'ara d'l'aute, s'exclama Mathias.

— Hein ? Je n'ai rien compris ! C'est du russe ?

— Ben non, s'écria Mathias d'un air faussement outré, c'est du ch'ti. N'oublie pas que je suis un nordiste pur et dur.

— Désolé, ce n'est pas marqué sur ton front, se justifia Gaëtan.

— Contrairement à toi, je n'ai pas d'accent, se moqua son voisin.

— Tu sais qu'un jour, lors d'un mes reportages photos en Asie, tandis que je donnais l'adresse de ma destination en anglais, un chauffeur de taxi philippin m'a demandé si je venais de Toulouse, confia-t-il pour répondre à la moquerie de son voisin.

Mathias se contenta de glousser, avant de jeter un œil dans le rétro pour vérifier que le reste du cortège suivait sur la piste en terre. Dans cette région profonde de la Sibérie, les routes goudronnées étaient aussi rares que les arbres dans la toundra. Le convoi longeait le lit de la rivière, conscient du risque d'enlèvement dans une tourbière.

Ce paysage sublime rendait Gaëtan d'humeur joyeuse. Quand Joshua l'avait contacté pour cette mission, tout près du pôle Nord arctique, il n'avait pas hésité un seul instant. Peu importe le sujet du reportage, ce décor de rêve suffisait à combler les attentes de n'importe quel photographe pro. Voilà presque dix ans que Gaëtan était freelance, montant sur la capitale afin de percer dans le cercle fermé du photo-journalisme.

Quitter à vingt-deux ans son sud-ouest natal avait été une rude expérience. Les premières années, il travaillait plus comme serveur dans des bars que comme photographe. Néanmoins, sa persévérance commençait à payer et quelques agences de communication faisaient régulièrement appel à lui : essentiellement afin de réaliser des reportages institutionnels dans des séminaires, quelques portraits pour des petits magazines ou pour des packshots. Rien de bien reluisant, juste de l'alimentaire, comme on disait dans le milieu artistique. Sans être rongé par l'ambition d'une hypothétique célébrité, Gaëtan s'octroyait tous les ans un mois ou deux à l'étranger pour couvrir des sujets plus motivants, plus en phase avec l'idée qu'il se faisait de sa profession. À son retour, il proposait directement ses reportages photo à quelques magazines. La concurrence était rude tant l'avènement de la photo numérique avait viscéralement bouleversé son métier. Les journaux rechignaient à envoyer des reporters à l'étranger, préférant faire appel à l'AFP ou Reuters, qui possédaient toute une brigade de photographes locaux sur place. Et que dire des banques d'images qui s'engouffraient dans la brèche de "l'uberisation" d'une société, où le moins cher était devenu la norme ? Comment pouvait-il lutter contre cette concurrence déloyale de photographes payés à la fronde ?

— J'aurais dû m'habiller avec une tenue plus légère, reprit Gaëtan en lorgnant jalousement en direction du bermuda et de la chemisette du nordiste.

— L'été est très court dans cette région, mais contrairement à ce que la plupart des gens croient, il peut y faire très chaud, confirma Mathias. Même ici, dans cette enclave montagnaise en forme de U, où l'on a pourtant relevé une température négative de 67 °, précisa-t-il.

— Difficile à imaginer, s'étonna Gaëtan en levant les sourcils.

— Ouais, winter is not coming! pouffa le rouquin. Si mes souvenirs sont bons, des météorologistes ont relevé en 1933 un record de froid que l'on retrouve habituellement en Antarctique, souligna-t-il.

— Habituellement, j’effectue des reportages dans des pays chauds, précisa Gaëtan. Aussi quand on m’a proposé de rejoindre cette expédition, j’avoue que m’attendais à me cailler les miches et je n’ai pas pensé à emporter un seul bermuda, regretta-t-il.

— Cela ne va pas durer, ricana Mathias. Dès que l’on va quitter ces plaines verdoyantes et grimper dans le massif, la température va considérablement chuter, crois-moi !

— Sous ces latitudes, si près du pôle, les effets de l’altitude doivent s’amplifier, suggéra Gaëtan.

— Et pas qu’un peu, tu vas pouvoir revêtir ta superbe parka fluo ! ironisa-t-il en donnant un signe de la tête vers la banquette arrière.

Gaëtan sourit à l’évocation de son volumineux barda qui occupait une grande partie du véhicule. Pour cette mission, ne sachant à quoi s’attendre niveau équipement, il avait prévu large. En plus de son attirail de photographe, il avait écumé les magasins du parfait randonneur pour compléter sa panoplie d’explorateur polaire. La vision de cette prairie verdoyante sous un ciel d’un bleu intense lui fit repenser à cette folle semaine précédant son départ.

Tout était allé si vite. Alors qu’il végétait dans son canapé, regardant d’un œil distrait une série sur Netflix, tout en luttant pour ne pas sombrer dans une sieste dont il raffolait tant, le téléphone avait sonné. Pour une fois, son portable ne se trouvait pas perdu dans un recoin de l’appartement. Numa, sa compagne, s’était absentée tout l’été pour une énième mission humanitaire et il lui avait promis de rester joignable à toute heure. Sceptique devant ce numéro inconnu, il s’attendait à être démarché par un nouvel opérateur d’énergie. Parfois, Gaëtan s’amusait à leurs dépens, faisant miroiter au pauvre standardiste son intérêt pour leur service. Il poussait même la cruauté jusqu’à accepter la visite d’un commercial, puis prêtait un déménagement pour leur donner l’adresse de son meilleur pote, Karim, tel un petit jeu vicieux entre eux. Aussi en décrochant, il n’imaginait pas se retrouver cinq jours plus tard, perdu au milieu de nulle part dans les plaines de Sibérie. Une embardée du véhicule le sortit de ses pensées. Une giclée de boue recouvrit le pare-brise.

— Désolé, je n’avais pas vu cette ornière, dit Mathias en activant les essuie-glaces.

— Ce n’est rien, mentit Gaëtan, toujours agrippé à l’anse de la porte du 4x4 sur laquelle il s’était immédiatement jeté.

— Tu es sûr ? rigola Mathias, en le voyant tétanisé sur son siège.

Gaëtan relâcha la poignée en souriant à son tour.

— Tu es au courant du but de notre expédition, demanda-t-il. Joshua est resté très vague sur le sujet.

— Je m’en doute, ce mec est un parano, dit-il sans vraiment répondre à sa question.

— Je suis surpris qu’une entreprise aussi prestigieuse s’octroie mes services. Tu connais Joshua depuis longtemps ? insista-t-il, plus pour inciter Mathias à

des confidences que pour meubler la conversation.

Quand Joshua Chifflet, le directeur marketing des laboratoires pharmaceutiques Engix Pharma, l'avait contacté, il avait tenté de ne pas trop montrer son excitation lors de l'entretien téléphonique. Par expérience, mieux valait feindre un emploi du temps surchargé avec un nouveau client, si prestigieux soit-il, s'il désirait faire monter le prix des enchères en prévision de son futur devis. Une ruse inutile, tant la proposition de Joshua pour cette mission d'un mois dépassait largement ses espérances les plus optimistes. Pour ce boulot, le représentant de la firme lui avait offert un salaire équivalent à ce qu'il gagnait en un an, du moins les très bonnes années, un véritable jackpot. De plus, tous les frais étaient pris en charge et il n'avait eu à s'occuper de rien, seulement poser son cul dans un avion pour une destination quasi inconnue. Son commanditaire n'avait que trois exigences : sa discrétion, sa disponibilité immédiate et un droit d'exclusivité sur ses photos. Même s'il aimait garder le contrôle de ses clichés, vu le salaire octroyé pour cette mission, il pouvait faire un effort en baissant les droits d'images. De toute façon avec internet et les banques d'images, il était de plus en plus difficile de faire valoir ses droits d'auteurs.

— Non, nous avons seulement échangé par visioconférence à quelques reprises pour la préparation de l'expédition, lui répondit Mathias sans quitter la route du regard.

— J'avoue que je suis intrigué par tout le secret qui entoure cette mission. Joshua n'a rien voulu me dire, si ce n'est que l'on partait pour une région froide, dénonça-t-il. Je n'ai su notre destination pour la Sibérie que lors des présentations à l'aéroport, avant l'embarquement pour rejoindre Lakoutsk et de là, le reste de l'équipe.

— Comment oublier ton arrivée avec ton chariot rempli de tes volumineux bagages, gloussa-t-il. On se serait cru dans "Rasta Rocket", tu connais ce film ?

— Waouah, la référence ! Tu es sûr que tu n'as que trente piges ?

— Mieux vaut être un vieux dans un corps de jeune que le contraire, mon pote ! lança le rouquin en lui faisant un clin d'œil.

Gaëtan, pas susceptible pour un sou, éclata de rire. En tant qu'ancien joueur de rugby, un sport qu'il avait longuement pratiqué dans sa jeunesse avant que l'amour de la photo ne supplante cette passion viscérale, il était un habitué de ces joutes verbales, largement en vigueur dans le milieu rugbystique. Durant les deux jours de trajet pour rejoindre Batagay-Alyta, les deux hommes avaient eu le temps de faire amplement connaissance. Mathias n'avait cessé de le chambrier sur tout et sur rien, comme s'il se fréquentait depuis toujours. Bizarrement, Gaëtan ne s'était pas recroquevillé derrière le masque de façade qu'il arborait en présence d'un inconnu. Au contraire, il avait remercié le ciel de sa compagnie, tant Joshua avait ignoré sa présence. Quand ce dernier abandonnait son pianotage compulsif sur son ordinateur, comme lors de leurs escales à Moscou et Lakoutsk, il dormait pendant le vol. À peine lui avait-il adressé la parole pour lui indiquer de ne pas s'éloigner et de bien garder les reçus pour les remboursements de frais. Mathias avait été sa bouée de sauvetage pour surnager dans l'océan de ses inquiétudes.

— Sans blague, tu n'es pas intrigué qu'une firme pharmaceutique nous envoie secrètement en plein goulag ?

— Te tracasses pas James Bond, une fois sur place, tu comprendras pourquoi tout est confidentiel, précisa-t-il d'un air mystérieux. Tu ne vas pas en croire tes yeux, ton appareil photo va chauffer mon pote, ricana-t-il en laissant sa phrase en suspens.

— Ah bon, tu es courant ? s'étonna-t-il.

Mathias se contenta d'afficher un sourire énigmatique, ce qui l'intrigua encore plus.

— Tu gardes ça pour toi, mais je trouve Joshua assez antipathique, se confia-t-il.

— Tu sais que c'est mon boss ? demanda-t-il. Donc, en tant que logisticien, je suis tenu de lui rendre compte de tous les problèmes qui pourraient entraver la bonne marche de la mission, glissa-t-il en le dévisageant furtivement.

Gaëtan se mordit les lèvres, conscient de sa bévue. À cause de son air débonnaire, il avait oublié que le nordiste n'en restait pas moins un étranger.

— Non, mais je ne voulais pas dire que... bafouilla-t-il avant d'être interrompu.

— Tu verrais ta tête, t'es blanc comme un linge, se moqua-t-il dans un grand éclat de rire. Joshua est un connard ! Juste un technocrate, imbu de sa personne, envoyé par Engix Pharma pour superviser notre mission. Anders l'a déjà remis en place alors qu'il faisait une crise d'autorité sur le prix élevé du matériel.

— T'es bête, tu m'as vraiment foutu la trouille, fulmina Gaëtan avant de sourire à son tour.

— En plus, je ne travaille pas pour Engix Pharma donc je m'en cogne de ses recommandations. Fais comme moi, ignore-le ! C'est une bulle virtuelle de domination égocentrique qui n'existe seulement que par l'importance qu'on lui donne.

— Facile à dire, c'est mon commanditaire. Je suis un peu obligé de faire ce qu'il m'ordonne si je veux être payé.

— Je compatis, ricana le conducteur. Dur d'obéir à un crétin et crois-moi qu'en tant que fonctionnaire, je sais de quoi je parle, dit-il en souriant.

— En fait, j'ignore toujours dans quoi tu travailles ! À chaque fois que j'aborde le sujet de notre mission et de sa finalité, tu te débrouilles pour bifurquer sur autres choses, insista Gaëtan.

— OK petit curieux, je te lâche une info, dit-il en lui adressant un clin d'œil. Je bosse pour une start-up qui collabore exclusivement avec des agences gouvernementales, comme le CNES par exemple.

— Je ne comprends pas, avoua-t-il. Le CNES s'occupe de l'espace, non ?

— Le CNES nous fournit des images issues de la télédétection spatiale que nous étudions suivant la demande des clients, expliqua Mathias. Cela peut-être une analyse pour l'aménagement du territoire et de l'urbanisme en prévision

d'un gros chantier, comme une nouvelle autoroute, ou bien pour l'ONF qui souhaite avoir un compte-rendu précis de l'évolution de nos forêts.

— En quoi cela concerne une entreprise pharmaceutique, telle qu'Engix Pharma ? s'étonna Gaëtan.

— Tu as fait des recherches avant d'accepter le reportage ? le taquina Mathias.

— Vu le tarif annoncé, pas trop, avoua-t-il en haussant les épaules. S'il te plaît, ne change pas de sujet !

— Merde, je suis démasqué, gloussa-t-il. J'analyse les photos d'un satellite qui permet de cartographier la terre avec une résolution de deux mètres, reprit-il avec enthousiasme. Si on lui indique un endroit ponctuel, sa finesse de précision peut même descendre jusqu'à 10 centimètres. Couplé avec un logiciel d'amélioration des pixels, tu pourrais presque lire un livre depuis l'espace, à condition de trouver une cloche pour tourner les pages.

— C'est dingue ! Je croyais qu'une telle technologie n'existait que dans les films d'espionnages, avoua-t-il.

— Ouais mon pote, "Big Brother" habite dans les étoiles ! lâcha Mathias avec une pointe d'ironie. Dans quelque temps, tous ceux qui se sont fait construire une piscine sans la déclarer au cadastre vont passer à la caisse avec des pénalités de retard, ricana la nordiste d'un air mauvais.

— Je ne suis pas plus avancé sur l'implication d'Engix Pharma dans ce projet, insista Gaëtan.

— Je n'en ai pas l'air, mais je touche ma bille dans les ordis et c'est moi qui m'occupe de ce programme, dit-il en claquant la langue.

Cela surprit Gaëtan, tant Mathias ne correspondait pas vraiment à un geek, tel qu'il se l'imaginait.

— C'est en analysant de plus près l'un des glaciers dans les monts Verkhoïansk, que j'ai remarqué une anomalie, le renseigna-t-il. J'ai donc recalibré le satellite afin de photographier la zone avec plus précision lors du passage suivant.

— Pourquoi étudiais-tu cette zone ?

Mathias se mordilla les lèvres, comme s'il hésitait à lui divulguer cette information ou bien cherchait-il une explication plausible à lui fournir.

— Depuis la COP21 et l'accord de Paris, nous avons beaucoup de demandes du ministère de l'Environnement pour étudier le comportement du permafrost face au réchauffement climatique, se justifia-t-il un peu embarrassé. Bref, je n'ai pas été déçu par ma trouvaille.

— Engix Pharma agit sous les ordres du ministère ? s'étonna Gaëtan. Remarque, j' imagine qu'il doit falloir des autorisations gouvernementales pour monter une expédition scientifique en plein territoire russe.

— Nuuuut, répondit Mathias en imitant le son d'un buzzer de jeu télévisé. En fait, c'est mon boss, William, qui a sûrement revendu cette info à Engix

Pharma. J'avoue que je ne m'explique toujours pas comment ce loup cupide sans foi ni loi m'a pincé, ajouta-t-il en fronçant les sourcils.

— Qu'as-tu donc découvert ? le questionna-t-il fiévreusement.

— Je ne veux pas te gâcher la surprise, tu verras une fois sur place, le taquina-t-il.

— T'es vraiment un sadique, marmonna Gaëtan ce qui fit sourire son voisin, visiblement heureux de le torturer.

Faussement boudeur, Gaëtan regarda défilier le paysage. Depuis l'incident, Mathias avait réduit sa vitesse. À cette allure, il profitait de cette lande à perte de vue parsemée de petits arbrisseaux qui tentaient tant bien que mal de croître dans cet univers hostile. Quelques touches de couleurs de graminées en fleur, autant de teintes rouges qui ornaient ce panorama aussi primitif qu'épuré. Avec le vert de l'herbe, le bleu du ciel et le rouge des fleurs, les trois couleurs primaires essentielles donnaient encore plus de sens à ce tableau sauvage, tel un rappel aux visiteurs, de toute la beauté de la simplicité.

**Reka : rivière (en russe)*

L'ATTENTE

Durant son absence, le feu s'était presque éteint. Ourk remit une bouse séchée, avant de s'agenouiller pour souffler sur le reste des braises. Après quelques minutes d'effort, de timides flammèches commencèrent à s'élever péniblement. Il attrapa un os enduit de graisse qu'il déposa délicatement sur la bouse fumante. En l'absence de bois, les gros os étaient d'excellents combustibles. Satisfait de sa besogne, il s'installa sur un rocher à côté du foyer. Ourk se saisit de la pierre qu'il façonnait depuis des jours pour en faire une hache à double face, un labeur fastidieux et minutieux, idéal afin de se vider le crâne de pensées lugubres.

Cela demandait beaucoup de maîtrise pour faire sauter les éclats sans briser le bloc. Bien qu'il ait observé Gnar de longues heures, seule une longue pratique permettait de doser la force de l'impact du percuteur sur le nucleus. Si son frère s'était révélé meilleur que lui dans cet exercice, Rgak n'était plus. Tous étaient morts désormais, il était l'unique survivant de son clan.

Son frère avait succombé à la malédiction qui avait emporté la plupart des siens quand arrive l'âge adulte. Voilà trois "saisons froides" (1), les premiers signes étaient apparus chez Rgak. D'abord des douleurs dans les entrailles, puis les diarrhées et les vomissements, jusqu'à ce que le ventre se durcisse comme de la pierre. Ourk commençait déjà à ressentir des douleurs à l'abdomen. La malédiction le frappait à son tour. De son vivant, Gnar n'avait cessé de répéter que le clan payait son erreur de quitter la caverne de leurs ancêtres, car depuis lors, les membres de sa tribu n'avaient cessé de rejoindre, un à un, le "territoire des esprits". Rgak était convaincu que la vallée, dans laquelle le clan de la grotte avait trouvé refuge, était maudite. La plupart des femmes étaient parties les premières, une à une, avant que les hommes ne soient touchés à leurs tours. Ourk trouvait étrange que sa mère, son frère et lui-même fussent les derniers à être en bonne santé. Était-ce parce que leur sang était mêlé à celui du clan de la grande rivière comme le prétendait Gnar ? Un jour, tout en taillant une lame pour un épieu, son ancien lui avait expliqué que le mélange entre les membres de différentes tribus plaisait aux esprits, qui en retour rendaient les nouveaux plus forts, plus vigoureux.

Du temps de Rok, quand le clan habitait la grotte, les échanges entre les clans étaient fréquents, bien qu'il fallut de longues semaines pour rejoindre un autre village. Plus rarement, le troc se faisait avec les "faces plates". Ces hommes si ressemblants pouvaient être parfois belliqueux, n'hésitant pas à utiliser la force pour obtenir l'objet de leur désir, lorsque la tentative de négoce échouait. À cette époque le clan de la grotte avait repoussé facilement plusieurs attaques de ces "faces plates". Si ces derniers devaient se mettre à deux pour rivaliser avec un des chasseurs du clan, ils faisaient preuve de ruse pour les attaquer quand les membres du clan se retrouvaient isolés. À cause de querelles, les voyages s'étaient espacés. Abandonner la grotte, c'était prendre le risque de la perdre au profit des "faces plates" qui ne respectaient pas le droit de sol. Ces hommes à la peau sombre agissaient comme des "Deux-dents pointues", aussi féroces qu'eux, dans leur volonté de régner en maître absolu sur les autres animaux.

Bien que plus forts et plus robustes, les membres de son clan n'aimaient pas les affrontements. Pas par peur, mais plutôt pour le désir de vivre. Fuir le combat était la solution la plus raisonnable.

Ourk posa la pierre, ses gestes étaient trop incertains, tant son esprit vagabondait dans les méandres de sa mémoire. Pendant un instant, il observa l'os se noircir dans les flammes du foyer ravivé, suffisant à réchauffer sa tanière. La caverne n'était pas bien grande, une dizaine de pas en longueur pour la moitié en largeur. Pas assez vaste pour contenir le clan entier du temps où ils étaient si nombreux, mais assez spacieuse pour Rgak et lui. Maintenant qu'il était seul, elle lui paraissait tellement immense.

Il se leva pour jeter un œil dehors. La tempête ne s'était pas calmée, le vent sec et glacial balayait le plateau soulevant et éparpillant la "peau blanche" (2). Il remit la peau en travers de l'entrée étroite afin de garder la chaleur dans la caverne. C'était lui qui avait déniché cet abri providentiel au début de la "saison chaude" (3). Bien que Gnar n'ait jamais vécu dans la grotte originelle de son clan, il pouvait la décrire à la perfection grâce à l'histoire orale transmise par ses aïeux. Ourk, toujours attentif à ses récits, se souvenait que la caverne se situait près de "l'eau qui coule", creusé dans le flanc d'une falaise couleur ocre. Voilà une des raisons, pour laquelle il avait soigneusement inspecté les abords de ce canyon encaissé, qu'ils avaient trouvé en remontant le cours de "l'eau qui coule". Par expérience, il savait que Dame nature aimait se répéter. Ourk, comme tous les membres de son clan, était un bon chasseur, très attentif aux signes que lui offrait son environnement, indispensables à leur survie. «Les animaux, les plantes et la pierre sont bien plus prévisibles que les faces plates, aimait à répéter Gnar pendant son apprentissage.»

Si Ourk aimait la viande plus que tout, il se résignait parfois à manger des baies et des racines. Sur ces hauteurs froides et arides, les végétaux se faisaient rares et ils n'étaient pas très bons en goût. Pourtant son instinct de chasseur-cueilleur lui indiquait qu'elles étaient nécessaires à sa santé. Aussi, il n'hésitait pas à en consommer quand l'occasion se présentait. Par expérience, il savait que les plantes étaient plus nombreuses près de "l'eau qui coule". De plus son frère adorait le poisson, une autre des raisons qui l'avaient poussé à fouiller ces falaises. Au milieu de ces berges abruptes et rocailleuses, parsemées de résineux rabougris, Ourk avait d'abord trouvé une caverne bien plus vaste et plus accessible. La joie de sa découverte s'était vite évaporée en apercevant le sol jonché d'ossements. Visiblement, un "Deux-dents pointues" en avait fait sa tanière durant la "saison froide", à moins que ce soit une "Bête qui se tient debout". Peu importe, Rgak et lui ne désiraient pas trop faire connaissance avec le propriétaire.

Tous les deux avaient continué leur route, longeant "l'eau qui dort" pour trouver un gué. Si un "Deux-dents pointues" rôdait dans les parages, mieux valait se retrouver de l'autre côté de la berge. Par expérience, il connaissait la méfiance de ces bêtes féroces à la vue de l'eau, préférant abandonner une proie plutôt que de se risquer sur un territoire où elles n'étaient pas à leur avantage. Seule la "saison froide", qui recouvrait "l'eau qui coule" d'une peau aussi dure que la roche, pouvait offrir un passage à ces prédateurs. Pour son plus grand bonheur, la caverne qu'il avait découverte plus en aval possédait un accès trop

étroit pour permettre à un “Deux-dents pointues” de le surprendre.

Quand la “peau blanche” se transformerait en eau, les “Géants aux longues dents” ne tarderaient pas à faire leur retour dans la région. Ourk espérait que le piège, préparé avec Rgak, suffirait à capturer l’une de ces bêtes. De cette réussite dépendait sa survie.

(1) Saison froide : désigne l'hiver en langage néandertalien

(2) Peau blanche : désigne la neige

(3) Saison chaude : désigne l'été

L'ÉQUIPE

Gaëtan finissait de remplir les compartiments molletonnés de son sac photo “spécial Trek“, flambant neuf. Les batteries de son reflex affichaient la charge maximale, ses optiques étaient soigneusement emballées, sans oublier son trépied ultra léger fixé sur le côté du sac à dos. Après réflexion, il renonça à emporter son boîtier de secours. Même si la pratique du rugby lui avait légué une musculature au-dessus de la moyenne, il ne comptait pas crapahuter dans la montagne chargée comme un âne de bât. Comme pour se convaincre de son bon sens, il regarda le sentier escarpé qui menait tout en haut du plateau, lequel surplombait le lit de la rivière, où le convoi avait établi le campement.

— Mon pauvre Gaëtan, tu vas souffrir, marmonna-t-il en guise d'encouragement.

Comme l'avait prédit Mathias, les températures s'étaient considérablement rafraîchies en s'enfonçant dans ce dédale de canyons, creusés par les multiples sources et torrents sillonnant le massif du Verkhoïansk depuis la nuit des temps. Dans certaines parties ombragées persistaient de petites plaques de glace, de mini-glacier résistant tant bien que mal à la chaleur de l'été sibérien. Son sac marin, qui contenait ses affaires personnelles, se trouvait encore dans la malle du 4x4, il décida de récupérer son superbe bonnet bariolé à pompon que lui avait offert Numa, lors du dernier Noël. Jamais il n'aurait pensé un jour devoir s'affubler de ce couvre-chef ridicule, muni de cache-oreille et d'un gros cordon à nouer sous le menton. Lorsqu'il l'avait essayé pour faire plaisir à sa compagne, Karim l'avait aussitôt traité d'épagneul breton. Sa joie fut de courte durée quand il découvrit que Numa lui avait réservé le même sort. Il se coiffa du bonnet, tout en regrettant d'avoir rasé sa tignasse blonde avant le départ.

— Inutile de trop te charger pour aujourd'hui, nous ne faisons qu'un simple aller-retour, le prévint Anders dans un français parfait; seule une pointe d'accent britannique trahissait ses origines sud-africaines.

— C'est juste mon matériel photo, précisa-t-il en se retournant vers son interlocuteur au visage buriné.

Le “sudaf” acquiesça en le fixant de son regard bleu acier si pénétrant, et repartit sans plus d'explication pour passer les consignes aux autres membres. Gaëtan n'avait guère eu l'occasion de bavarder avec lui. Connaissant sa réputation d'aventurier, Anders Riebeeck l'impressionnait un petit peu. Ce cinquantenaire, à peine plus jeune que son père, avait déjà vécu mille vies. Nageur de haut niveau dans la première partie de son existence, ce qui expliquait sa grande taille et ses larges épaules, il avait participé aux jeux de Barcelone en 1992, remportant la seule médaille d'or de son pays durant ces olympiades. Cet exploit avait fait de lui une star. Le commun des mortels aurait profité de cette notoriété, en écrivant ses mémoires ou bien en devenant consultant télé, enfin une connerie de ce genre, mais pas lui ! Anders faisait partie de cette race d'homme qui croquait la vie à pleine dent, qui avait besoin de sa dose d'adrénaline comme d'une drogue pour sublimer la routine. Aussi, il continua à se lancer dans des défis incroyables, comme de traverser l'antarctique en solitaire ou bien de parcourir l'atlantique à la rame, sans assistance et sans aucun instrument de navigation, c'est-à-dire sans boussole ni carte. Anders était devenu une star depuis qu'il avait participé à de nombreuses émissions de survie en milieu hostile. La grande mode du moment

consistait à se préparer à la fin du monde, de survivre en se nourrissant de racines, d'insectes et d'eau croupie. Comme si cela ne suffisait pas, les chaînes nous abreuyaient de séries américaines sur l'invasion Zombie. Un moyen comme un autre de détourner l'attention de la vraie catastrophe à venir avec les prémices du réchauffement climatique. Dans quelques décennies, les humains auraient plus de chance de mourir de chaud que d'être avalés tout cru par un mort-vivant.

Pour le “sudaf”, cette escapade équivalait à une simple balade en montagne, sans risque de succomber au froid ou de se perdre dans le blizzard de la toundra. Gaëtan s'étonnait quand même de la présence d'un aventurier aussi confirmé. Probablement une volonté de la firme d'assurer ses arrières en cas de coup dur ou d'imprévu. Il le regarda s'éloigner vêtu de son treillis militaire, rangers au pied, tout en étant couvert d'un large chapeau en cuir, style Crocodile Dundée, cachant son début de calvitie que l'on devinait malgré sa tonsure. Pour rajouter à la caricature de ce héros de fiction, un long couteau pendait à sa taille. Gaëtan n'aurait pas été étonné de le surprendre à se raser le crâne avec.

Une fois les instructions passées au reste de l'équipe, il le vit rejoindre son véhicule et se saisir de son fusil à lunette qu'il plaça en bandoulière. Bizarrement, il ne se sentit pas rassuré à la vision de cette arme. Gaëtan n'était pas un expert de la faune, mais il avait seulement entraperçu quelques lapins et quelques renards durant le trajet ; il doutait de pouvoir rencontrer un tigre de Sibérie à cette période de l'année.

— Peut-être désire-t-il s'offrir une partie de chasse pour agrémenter le repas du soir ? s'imagina-t-il circonspect.

Gaëtan finit de se préparer, avant de scruter les alentours. Tout était si paisible, seul le vent qui s'engouffrait dans le canyon troublait cette quiétude. Les années passées dans la capitale l'avaient transformé en un citadin, jusqu'à lui faire oublier sa jeunesse à arpenter la campagne tarnaise. Si son accent trahissait encore ses origines provinciales, il s'était habitué aux bruits de la rue, aux bouchons sur le périph et à la foule des centres commerciaux en périodes des soldes. Semblable à la première scène d'un mauvais film d'horreur, où le héros insouciant fonçait inconsciemment vers le danger, ce calme ambiant en devenait presque oppressant. Gaëtan inspira un bon coup, remplissant ses poumons de cet air si pur, seulement chargé d'effluves minéraux et de lichens, avant de l'expulser sèchement, comme pour chasser ses appréhensions.

— Ola “el Gringo”, il est bon ton café, amigo ? se moqua Mathias en fixant son bonnet coloré avant d'entonner un air de flute aux sonorités sud-américaines.

— Un cadeau de ma compagne, répondit-il avec un sourire contraint et forcé en reconnaissant la musique de cette vieille publicité qui vantait les mérites d'une marque de café.

— Une des raisons pour lesquelles je suis toujours resté célibataire, rétorqua le nordiste en clignant d'un œil.

— Et moi, une des raisons pour lesquelles j'ai tous les jours envie de divorcer ! clama leur voisin à la quarantaine bien tassée qui s'avancait vers eux, la mine réjouie. Désolé, nous n'avons pas été officiellement présentés, je suis Philippe Loutrac, médecin et généticien ! se présenta-t-il en lui tendant la main.

En arrivant à l'aéroport de Batagay, un titre bien ronflant pour une simple piste

goudronnée balayée par les vents et perdue au milieu de la toundra, ils avaient à peine eu le temps de se saluer entre membres de l'équipe quand Anders leur était tombé dessus pour proclamer le départ vers le glacier.

— Enchanté de vous rencontrer, je suis Gaëtan, photographe.

— C'est donc toi qui vas immortaliser ce moment historique ! clama Philippe en lui tapant dans le dos.

— De quoi parlons-nous exactement ? s'informa-t-il dans l'espoir d'en savoir un peu plus.

— Il n'est pas au courant ? Tu ne lui as pas montré les photos satellites, s'étonna le jovial médecin en se tournant vers Mathias.

Visiblement, les deux hommes se connaissaient déjà, nota Gaëtan.

— Non, j'ai préféré lui réserver la surprise, lui avoua-t-il avec un sourire en coin.

— Mon garçon, tu vas avoir un choc ! s'esclaffa Philippe tout en s'affublant d'une casquette de l'armée américaine, par-dessus sa longue queue de cheval poivre et sel.

Le toubib semblait tout heureux de la bonne blague, comme en témoignait son regard malicieux derrière ses petites lunettes rondes. Avec sa barbe d'une semaine, ses longs cheveux et ses vêtements trop amples pour lui, il ressemblait plus à un soixante-huitard sur le retour qu'à un médecin, généticien de surcroît.

— Victor, viens te présenter à notre nouvel ami, aboya-t-il.

Gaëtan avait déjà repéré Victor lors de son débarquement à Batagay. Difficile de ne pas remarquer cet homme à la peau d'ébène, dont la taille devait avoisiner les deux mètres. Tout comme Anders qui était une caricature de l'aventurier sûr de lui, Victor était le cliché même du "grand black frileux". Frigorifié, il s'était emmitoufflé dans plusieurs couches de vêtements, tel un oignon prêt à être épluché. Il se dirigea vers eux d'un pas nonchalant, le visage impassible. L'homme arborait ce masque neutre, qu'affichent la plupart des Africains devant un étranger. Lors de ses reportages en Afrique, Gaëtan avait rencontré beaucoup de "Victor". Des hommes, durs et froids aux premiers abords, qui ne dévoilaient leur vraie nature, qu'une fois la confiance gagnée.

— Bonjour, se contenta-t-il de dire poliment en lui serrant la main.

— Hey Victor, nice to see you again ! lâcha Mathias en enlaçant le grand black.

— Victor Kanga est notre zoologue-virologue, précisa Philippe. Il est nigérian, mais parle parfaitement le français.

— Tant mieux, j'avoue que l'anglais n'est pas ma tasse de thé, déclara Gaëtan soulagé.

— Plutôt embêtant pour un photographe qui sillonne le monde, se moqua le toubib.

— Je me suis toujours débrouillé pour effectuer mes reportages dans les pays francophones, rétorqua-t-il en souriant.

— Ma spécialité reste la zoologie, clarifia Victor. Même si mon expérience

dans ce domaine sera limitée avec le spécimen que...

— Tais-toi ! cria Mathias en tentant d'apposer sa main sur la bouche du Nigérian.

Celui-ci recula en faisant des grands yeux.

— Viens que je te mette au jus, dit-il sur un ton espiègle en lui prenant le bras.

Gaëtan observa Mathias qui attirait Victor à part. L'Africain n'affichait plus ce masque austère, mais riait de bon cœur aux explications du nordiste. Si ce n'est sa frustration de ne pouvoir percer le secret, il nota que les deux hommes se connaissaient bien. En fait, mis à part lui, tous semblaient déjà s'être rencontrés

Philippe interrompit sa réflexion en lui désignant un autre intervenant qui sortait de l'une des tentes, installées un peu à l'écart, plus en hauteur par rapport au lit de la rivière. Une précaution inutile en cette saison, la crainte d'une montée des eaux à cause de la fonte des glaces était quasi-nulle.

— Voici Jacques Testot-Ferry, notre paléontologue qui travaille pour le muséum d'histoire naturelle, lui présenta le médecin. Jacques ! C'est Gaëtan, le photographe ! hurla-t-il.

Ce dernier sursauta et manqua de peu de trébucher sur le sol rocailleux. Pas besoin d'être devin pour affirmer que Jacques était le doyen de l'expédition, à en juger par ses cheveux aussi blancs que sa barbe était longue. Jacques enfila un sac à dos disproportionné par-dessus sa doudoune rouge un peu trop moulante, avant de saisir son bâton de randonneur pour les rejoindre.

— Oh putain ! Voilà le père Noël qui se pointe ! gloussa Mathias.

Avec son accoutrement désuet, le septuagénaire paraissait plus armé afin de chasser le papillon qu'à gravir le sentier escarpé qui les attendait. Jacques arriva près de Mathias et sortit un couteau de sa poche.

— Oh, on se calme ! Je plaisantais, recula Mathias.

— Sachez, jeune crétin, que ce couteau est un porte-bonheur, précisa Jacques en exhibant la lame sous leurs yeux inquiets. Il appartenait à mon arrière-grand-père, Henry Testot-Ferry, découvreur du site préhistorique de Solutré, précisa-t-il avec fierté.

— Ouais, faut pas se tailler avec, c'est un coup à attraper le tétanos, constata Mathias.

Désespéré, Jacques secoua la tête en levant les yeux au ciel et Gaëtan n'eut pas le temps de lui serrer la main car Anders les rejoignait en compagnie de Joshua et d'un autre homme qui lui était inconnu. Sans mot dire, tous se réunirent autour de leur guide. Derrière le directeur d'Engix Pharma se posta un nouveau membre de l'expédition, qu'il avait à peine entrevu. Joshua avait gagné l'intérieur du 4x4 dès leur débarquement à Batagay. Pour Gaëtan, compte tenu du treillis de camouflage blanc et gris, identique à ceux que portaient les militaires en campagne, il était évident que l'homme n'était pas qu'un simple chauffeur. Celui-ci scrutait tour à tour chaque membre de l'équipe d'un œil perçant, tel un aigle à la recherche d'une proie. Quand leurs regards se croisèrent, il fut pétrifié par la clarté bleutée, presque surnaturelle, de ses yeux.

— Qui est le mec derrière Joshua ? chuchota Gaëtan à l'oreille de Mathias.

— Il s'appelle Sasha, répondit-il.

— Il est Russe ?

— Je crois, répondit Mathias d'un air évasif. Ce mec est muet comme une carpe, difficile de savoir.

— Il n'a pas l'air commode !

— Ouais, il me fait penser au boxeur russe qu'affronte Rocky.

— C'est vrai qu'il y a un petit air, gloussa Gaëtan.

Semblable à un professeur devant des élèves turbulents, le regard courroucé d'Anders suffit à les interrompre. Le "suda" leur prodigua quelques consignes de sécurité avant de se risquer sur le sentier escarpé.

— Rien de bien dangereux, à condition de faire attention ou l'on pose les pieds, conclut-il dans un français impeccable.

Mis à part Gaëtan, tous emportaient un lourd équipement, à en juger par la taille de leur barda. Pourtant, Anders lui avait précisé que c'était qu'une simple reconnaissance, avait-il mal compris ? Trop tard, Anders donnait le signal de départ. Gaëtan attrapa Mathias par le bras pour le tenir à l'écart, laissant le reste de l'équipe prendre un peu d'avance.

— Une chose m'intrigue ? lui dit-il sans préambule.

— Je ne peux rien te dire, coupa-t-il avec un ton espiègle.

— Ca va, j'ai compris, la surprise et tout le tralala, mais il ne s'agit pas de cela ! s'agaça-t-il. Vous semblez tous vous connaître d'avant votre arrivée, sans pour autant travailler ensemble. Tu es cartographe, l'autre est toubib, un troisième est paléontologue, et j'en passe, ce sont des secteurs très différents ! s'étonna-t-il.

— Et alors ?

— Je ne comprends pas, et quand je ne comprends pas, je pose des questions !

— Nous sommes tous réunis à cause de moi que nous sommes tous là ! fanfaronna-t-il.

— À cause des photos satellites ?

— T'es un petit futé, toi, lui dit-il en lui tapant amicalement dans le dos. Tu essayes de me tirer les vers du nez ?

— Mince, je suis démasqué, avoua-t-il avec un œil malicieux.

— Un peu de patience, ton calvaire est presque fini, conclut-il en s'élançant sur le sentier d'un pas pressé pour rejoindre le groupe.

Gaëtan lui emboîta les talons tout en se demandant ce qu'avait bien pu voir Mathias sur une photo satellite, qui justifie que l'on mobilise une équipe pareille.

LA CHASSE

Ourk, allongé sur un monticule rocheux, observait avec fébrilité le troupeau des “Géants aux longues dents” se rapprocher. Avec la tranquillité placide de ceux qui ne craignent rien, ils farfouillaient vainement le sol à la recherche de nourriture, dégageant furieusement les plaques de “peau blanche” qui recouvraient le plateau rocheux à l’aide de leurs longues défenses recourbées. Un spectacle toujours impressionnant tant leur épaisse toison ondulait du fait de leurs gestes brusques et répétés, lui rappelant le mouvement des hautes herbes des steppes sous l’effet du vent. La “saison froide” se finissant, les températures devenaient plus douces, bien qu’insuffisantes à faire fondre la “peau blanche” dans la montagne. La raréfaction des végétaux et leur instinct animal indiquaient aux “Géants aux longues dents” d’aller vers “l’endroit où se lève le soleil” (1). De continuer cette interminable transhumance en descendant dans la vallée au-delà de ces montagnes, sur des territoires plus hospitaliers avant que “l’eau qui coule” grossisse et se transforme en monstres furieux. Bien qu’ils trouvaient la “saison chaude” plus agréable, Ourk et ses semblables s’accommodaient sans trop souffrir des rigueurs du froid. Tout comme les “Géants aux longues dents”, ils étaient parfaitement adaptés aux blizzards des steppes. De plus, dans le “pays à la peau blanche”, aucun risque de croiser des “faces plates”, bien trop frileuses pour s’aventurer si haut.

Une légère brise soufflait dans sa direction. Ourk avait pris soin de se positionner face au vent, prenant soin à ne pas alerter de sa présence la proie qu’il convoitait. Il connaissait l’odorat de ces monstres capable de sentir le danger sur une grande distance. Si les “Géants aux longues dents” ne possédaient pas de réels prédateurs dans ce monde givré, ils avaient appris à se méfier de ces petits animaux agressifs poussant des cris stridents, et qui n’hésitaient pas à venir troubler leur quiétude. Même les “Deux-dents pointues” n’avaient pas autant d’audace.

Ourk huma les effluves provenant du troupeau, une odeur d’urine, de bouse et de musc, mélangée à celle de l’herbe que l’on écrase. Tranquillement, la horde suivait les falaises bordant “l’eau qui coule”. Ourk repéra celui qui menait le groupe. De temps en temps, le chef majestueux, aux défenses si recourbées qu’elles formaient presque un cercle complet, levait la tête et scrutait l’horizon, plus par habitude que par méfiance. Celui-ci avançait serein et ouvrait la voie au reste du troupeau.

— Cette proie est bien trop imposante pour toi seul, pensa Ourk. Un tel spécimen suffirait à nourrir un clan tout entier pendant la “saison froide”. Gnar n’aurait guère apprécié que l’on gâche autant de viande, se dit-il en souriant.

Ourk remarqua une jeune femelle, légèrement à la traîne. Curieuse de ce nouvel environnement, elle batifolait insouciant du danger qui rôdait.

— Peut-être était-ce sa première transhumance dans le “pays à la peau blanche”? imagina-t-il.

Il rechignait à ôter la vie à un animal si jeune, mais pour lui seul, elle devenait une proie idéale. Suffisamment grosse pour lui assurer un stock de viande

jusqu'à leur prochain passage, tout en étant assez petite pour éviter de gêner de la nourriture. Comme tous les hommes de son espèce, il avait appris dès son plus jeune âge à respecter la nature et il se contentait de prélever l'essentiel !

Il sauta du monticule pour s'abriter derrière un rocher. À son départ de la grotte, il avait pris le soin d'emporter de la braise, minutieusement conservée dans un étui creusé dans le bout d'une défense d'un "Géant aux longues dents". Cet objet précieux avait été façonné par Rok qui s'en servait pour protéger le feu, durant la longue migration. Le léguant au père de Gnar, avant que ce dernier en hérite. Le chef l'utilisait lors de la chasse aux "Bêtes aux cheveux de bois" (2), à dessein d'embraser rapidement des torches. Les chasseurs brandissaient le feu, tout en hurlant et gesticulant, suffisamment afin d'effrayer le gibier qui s'enfuyait droit vers un autre groupe armé de lances et d'épieu, pour un affrontement féroce et brutal, presque du corps à corps où les la force des hommes de son clan pouvait s'exprimer à sa juste mesure. Étant seul, Ourk ne pouvait employer cette stratégie, mais avec Rgak, ils avaient conçu un autre plan.

À l'abri d'un rocher, il disposa sur du lichen séché les quelques braises qu'il recouvrit immédiatement de petit bois. Une flamme ne manqua pas de jaillir, suffisamment forte pour embraser sa torche en os, dont le bout était enveloppé de lambeaux de peau enduits de graisse. Ceci fait, il se dirigea à l'opposé du troupeau, en faisant un grand cercle pour le contourner, tout en espérant que le vent ne tourne pas. Ourk était un bon chasseur, s'il savait courir sans le moindre bruit, seules son odeur et la fumée de sa torche pouvaient le trahir et affoler le troupeau. Par précaution, une fois dans les traces de la horde, il n'hésita pas à se recouvrir le corps d'une épaisse couche d'une bouse d'un "Géant aux longues dents", toute fraîche. Malgré la puanteur forte et puissante qui lui assaillit les naseaux, la tiède chaleur de cette bouse encore fumante lui procura un regain d'énergie. Ainsi barbouillé, Ourk espérait être invisible, plus aux narines des "Géants aux longues dents" qu'à leur vue qu'il savait mauvaise, du moins suffisamment pour mettre son piège en place.

Lors de son arrivée sur ce plateau avant la "saison froide", Rgak avait repéré les traces laissées par un passage récent de "Géants aux longues dents". Hormis les empreintes dans la "peau blanche", ces animaux abandonnaient d'épaisses touffes de poils sur les rochers qui affleuraient un peu partout. Gnar lui avait appris qu'ils créaient une piste olfactive, en prévision de leur retour.

Rgak l'avait persuadé que l'endroit se révélait idéal pour tendre un piège quand la horde se présenterait à nouveau. À eux deux, impossible de creuser une fosse dans ce sol, aussi dur que de la pierre. Rgak eut alors l'idée de provoquer un effet de panique, afin de précipiter les "Géants aux longues dents" en direction des falaises, toutes proches. Avec un peu de chance, il espérait que l'un d'entre eux soit assez maladroit pour glisser sur la "peau blanche" et aille se briser les os sur les rochers qui bordaient "l'eau qui coule" en contrebas.

Si Ourk n'était pas pleinement convaincu de l'efficacité du piège qui changeait radicalement des méthodes de chasses traditionnelles, maintenant qu'il se retrouvait l'unique membre de sa tribu, il n'avait pas d'autres choix. Le "Géant aux longues dents" représentait sa stricte chance de survie, car il ne fournissait

pas seulement de la viande pour se nourrir et de la peau pour se couvrir : dans une région manquant cruellement de bois, ses os alimentaient le foyer ; ses longues dents étaient aussi travaillées pour fabriquer des pointes de lances et autres objets du quotidien, sa graisse servait à s'éclairer en enflammant les torches. Même avant que les membres de son clan ne s'installent dans la grotte, puis la quittent, ils chassaient le "Géant aux longues dents".

Non, Ourk savait que l'occasion était trop belle !

En cas d'échec, il devrait se résigner à redescendre en direction du "grand lac sans fin", un voyage périlleux. Certes, en retournant dans la steppe, il pourrait traquer une "Bête aux cheveux de bois" (2) ou bien un "Deux-cornes pointues" (3). Malheureusement, sans utiliser la ruse de l'encerclement, escompter se rapprocher assez près dans le but de se servir de son pieu, se révélait presque impossible. Ces animaux craintifs détalait au moindre bruit et ils étaient trop rapides pour lui seul. Il se retrouverait vite affaibli et deviendrait une proie facile pour les multiples prédateurs qui peuplaient le "pays à la peau blanche", une fois à court de provisions.

Dans cette nature hostile, un chasseur, si fort soit-il, avait besoin de son clan pour survivre, et surtout de viande. Si à cause de son métissage, Ourk n'était pas le plus massif de son clan, il n'en restait pas moins bien plus lourd que le plus costaud des "faces plates". Ce besoin de consommer de la viande en grandes quantités, que seules les grandes proies pouvaient lui offrir, il le ressentait de façon viscérale. Les techniques de chasse de son clan demandaient beaucoup d'effort que ce soit par la traque du gibier ou de sa mise à mort.

Un jour, Gnar lui avait raconté une étrange histoire. Bien avant le clan de la grotte, les membres de son clan creusaient des trous pour capturer les grandes proies convoitées.

— Une besogne qui demandait du temps et beaucoup d'effort durant plusieurs saisons. Que de dépenses d'énergie inutiles de creuser un piège dans ce sol dur comme de la pierre, lui avait fait-il remarquer.

Gnar était un sage. Ourk ne pouvait même pas imaginer la taille d'un tel trou, nécessaire pour piéger un "Géant aux longues dents". Quand bien même il aurait voulu changer son régime alimentaire, et se contenter de "Grandes oreilles qui sautent" (4) comme les "Faces plates", il n'aurait su s'y prendre. Changer prend du temps et Ourk en manquait cruellement.

(1) L'endroit où se lève le soleil : désigne l'est, l'orient.

(2) Bête aux cheveux de bois : Rennes.

(3) Deux-cornes pointues : Bœuf musqué.

(4) Grandes oreilles qui sautent : Lapins

LA CREVASSE

Deux heures de marche furent nécessaires au final, avant que l'expédition des huit hommes ne débouche sur la vaste plateforme rocheuse. Le plateau, balayé par les vents venant du nord, surplombait le canyon d'au moins deux cents mètres, jugea Gaëtan en se rapprochant avec prudence de la paroi, apercevant en contrebas les tentes du bivouac, telles de minuscules touches de couleur dans ce décor quasi monochrome.

Malgré le soleil éclatant, Gaëtan se félicitait d'avoir emporté sa polaire et son bonnet ridicule, tant la sensation de froid s'était intensifiée en cette altitude. Si dans la plaine, ils avaient traversé des tourbières gorgées d'eaux, à cette hauteur, à l'intérieur du cercle arctique, le Pergélisol* restait constamment gelé. Ci et là, on distinguait l'affleurement de plaques de glace s'entremêlant avec la roche, pour ne faire qu'une seule entité tant les contours de chacune paraissaient indéfinissables.

Dans ce spectacle quasi lunaire, des touffes d'herbes éparses parvenaient néanmoins à s'extraire de ce sol hostile, quelques lichens recouvraient aussi des rochers, autant de témoins de l'adaptabilité de la vie dans ce milieu si inhospitalier.

Alors que Jacques et Philippe s'étaient assis à même le sol pour reprendre leur souffle, Mathias plaisantait aux dépens de Victor, prétendant que le froid avait grisé le zoologue. Ce dernier répondit à cette boutade en tentant d'infliger un coup de pied au nordiste qui s'esquiva en riant à gorge déployée. À l'écart, Joshua s'entretenait avec Sasha qui se réchauffait en buvant une boisson chaude que Joshua avait eue la prévoyance d'emporter dans son thermos, sans pour autant en proposer au reste du groupe. Anders, pour sa part, s'était hissé sur un monticule rocheux. Il leur tournait le dos pour scruter l'horizon à l'aide de ses jumelles, tout en tenant dans l'autre main, ce qu'il devina être une boussole. Malgré le blizzard, le "sudaf" était le seul à ne pas avoir endossé de manteau ou un bonnet de laine, plus chaud que son vieux chapeau en cuir.

— Soit cet homme était imperméable au froid, soit il avait revêtu une combinaison moulante isotherme en Néoprène par-dessous son treillis militaire, soupçonna Gaëtan, imaginant qu'un tel secret invouable ternirait quelque peu sa réputation d'aventurier à l'ancienne.

Le Tarnais sortit une barre de céréale énergétique qu'il ingurgita du haut de la cornière rocheuse. Silencieusement, il savourait le panorama qui s'offrait à lui.

— À combien se trouvait le pôle Nord ? Deux mille kilomètres ? se demandait-il.

Tout autour d'eux s'étalait une succession de pics aux arrêtes émoussées et aux sommets enneigés. Cette impressionnante barrière de granit, formée à l'époque du crétacé, s'entrecoupait par des canyons creusés par les nombreux cours d'eau. Longue d'un millier de kilomètres, sur une centaine de largeurs, elle s'érigait en arc de cercle pour rejoindre par le sud les monts Tcherski de la Sibérie orientale. Cette topographie, en forme de "U", expliquait le froid

intense régnant dans cette enclave, comme le lui avait brièvement exposé Mathias durant le trajet. Il quitta son poste d'observation pour retrouver le reste du groupe, juste au moment où Anders, telle une statue grecque sur son socle de pierre, se retourna dans leur direction.

— Mathias, où se trouve la faille ? hurla-t-il.

Flegmatique, le nordiste nullement impressionné par le ton autoritaire du “sudaf” plongeait sa main à l'intérieur de sa doudoune pour en extirper un appareil électronique. Il alluma l'engin avant de le pointer vers le ciel, tournant sur lui-même à la recherche d'une connexion satellite.

Gaëtan ne put s'empêcher de sourire. La scène lui rappelait étrangement une excursion dans le Sidobre durant sa jeunesse, lorsqu'il s'était perdu dans la montagne noire, lancé dans une quête vaine en pleine saison des champignons. Dans les heures sombres de la téléphonie mobile où l'on devait chercher une barrette pour pouvoir se connecter au réseau, il avait erré des heures dans cette zone blanche, avant de pouvoir appeler son père qui était venu à sa rescousse.

— Elle se trouve là-bas, affirma-t-il en pointant le nord-est.

— À combien ?

— Cinq cents mètres environ, précisa-t-il.

Aussitôt, Anders porta ses jumelles à sa vue pour reprendre son examen.

— C'est bon, je l'ai localisé, déclara-t-il satisfait, tout en sautant lestement en bas du monticule. Ne perdons pas de temps, j'aimerais que l'on redescende au bivouac avant la tombée de la nuit.

Imitant le reste de la troupe, Gaëtan se saisit de son sac et se porta à hauteur de Mathias.

— Nous sommes bien à l'intérieur du cercle arctique, demanda-t-il au rouquin.

— Vu comme il caille ! Je te le confirme, lui répondit-il en souriant.

— Avec le jour polaire, il ne devrait pas faire nuit, non ?

— Je constate que tu t'es documenté avant ton départ, se moqua-t-il. Ce serait le cas si nous étions proches du solstice d'été, nous aurions alors une nuit blanche.

— Le solstice était en juin, seulement un mois a passé ! protesta Gaëtan.

— Ce sera suffisant pour que les ténèbres soient assez profondes avec le risque de se casser la gueule en redescendant vers le canyon, insista le rouquin.

— Mathias, ouvre la voie ! s'impatients Anders tout en agitant son bâton de marche.

— J'arrive, j'arrive ! Il ne va pas détalé en nous voyant arriver, marmonna-t-il.

Gaëtan sentait l'excitation monter au sein du cortège au fur et à mesure que l'objectif se rapprochait. Même Joshua, plutôt austère depuis le début

du voyage, affichait sa joyeuse impatience. Dans la tête de Gaëtan, une série d'hypothèses farfelues se bousculaient sans qu'aucune d'entre elles ne s'impose véritablement. Pragmatique, il avait décidé de se laisser porter par le mystère.

Anders leva le bras en arrivant près de la crevasse. Si la faille rocheuse ne semblait pas très large, quelques dizaines de mètres seulement, elle s'étirait jusqu'à rejoindre perpendiculairement le rebord du canyon.

— Faites attention où vous marchez, nous pénétrons sur le glacier, prévint Anders en dévalant les quelques mètres de dénivelé.

Le groupe laissa leur guide prendre les devants. Anders avançait tout en frappant le sol avec son bâton, par souci de vérifier la solidité de ce plancher glissant. Si proche de l'objectif, Gaëtan sentit sa conscience professionnelle reprendre le dessus. Il ouvrit sa sacoche, contenant son matériel photo. Avec le froid, les batteries avaient tendance à se décharger plus rapidement. Instinctivement, il fourra son reflex à l'intérieur de sa polaire pour le maintenir au chaud.

— Les voilà ! s'exclama Joshua en hâtant le pas vers deux sortes de piques recourbées qui émergeaient du sol glacé.

Ce n'est qu'à quelques mètres de ces deux excroissances insolites, que Gaëtan comprit le fruit de leur découverte. Tel un enfant émerveillé, il observait les deux défenses de mammoth s'ériger vers le ciel.

**Pergélisol : parfois désignée par le terme anglais permafrost, est la partie d'un cryosol gelée en permanence.*

PIÈGE DE GLACE

La femelle convoitée, toujours à la traîne de ses congénères, se trouvait à une bonne cinquantaine de mètres, soit un jet de lance. Même en visant juste, le projectile ne ferait que l'effleurer et n'aurait pas assez de force pour percer sa peau épaisse. Avec lenteur, il trouva refuge derrière un rocher, attendant patiemment que le reste du cortège dépasse les monticules d'herbes sèches qu'il avait disposés à intervalles réguliers. Comme espéré, les "Géants aux longues dents" s'en étaient désintéressés, préférant les pousses fraîches enfouies sous la "peau blanche".

La petite femelle avait perçu l'odeur de sa torche. Encore inexpérimentée, elle semblait plus intriguée qu'apeurée par cet effluve inconnu, contrairement à son chef qui émit un long barrissement pour l'avertir du danger. Aussitôt, elle pressa le pas en direction du troupeau.

Ourk comprit qu'il devait agir sans tarder et lui barrer le passage. Il courut vers le premier tas qui s'enflamma au contact de sa torche, avant de se précipiter vers le suivant et ainsi de suite. La femelle hésita à continuer sa route en direction de cette étrange barrière vacillante et rougeoyante qui se dressait devant elle. Ayant fini d'embraser les monticules, Ourk se dirigea vers sa cible en hurlant et en brandissant la torche pour l'affoler. Avec l'aide des feux, il lui coupait le chemin pour retrouver le reste de sa horde. La jeune "Géante aux longues dents" décida de se replier et de s'enfuir à toute jambe. Ourk anticipa sa réaction naturelle pour la forcer à se diriger vers la falaise. Son piège semblait fonctionner !

Ourk espérait que sa mauvaise vue et l'élan de la jeune femelle l'empêchent de freiner à l'approche du rebord du ravin. Obnubilé par sa proie, exalté par le frisson de la chasse, Ourk ne sentit pas le sol trembler, derrière lui. Quand il en prit conscience, il se retourna, juste le temps d'apercevoir le mâle dominant des "Géants aux longues dents" franchir la barrière de feu. Celle-ci explosa projetant une myriade d'étincelles autour de lui, son instinct protecteur lui avait fait oublier sa peur irraisonnée. Au son de ses barrissements terrifiants, l'animal en colère l'avait pris pour cible, en fonçant furieusement dans sa direction. La jeune femelle, entendant l'appel de son aîné, fit volte-face pour tenter de le rejoindre et se mettre sous sa protection.

Ourk comprit aussitôt que la chasse avait échoué. Désormais, il devait sauver sa peau ! Les "Géants aux longues-dents" pouvaient être plus féroces et opiniâtres qu'un "Deux dents pointues" en cas de provocation. L'imposant animal n'aurait cessé de le traquer dans le seul but de piétiner avec rage, ce misérable insolent qui avait osé le défier. En préparant son piège, Ourk avait repéré une crevasse dans le glacier, perpendiculaire au rebord de la falaise gelée.

— Peut-être y trouverai-je un trou suffisamment large comme refuge ?
espéra-t-il.

Le "Géant aux longues-dents" n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres. Ourk entendait les vrombissements furieux qui tonnaient derrière lui et

couvraient le bruit de ses pas. Le ravin n'était plus qu'à quelques mètres, et Ourk ne détectait aucun abri pour se soustraire à la vengeance de l'animal. De chasseur, il était devenu une proie. Une seule issue s'offrait à lui, aussi folle que désespérée : se jeter du haut de la falaise !

— Avec un peu de chance, je trouverais un point d'appui pour freiner ma chute, se dit-il sans trop y croire.

Le sol gelé tremblait sous ses pieds et il peinait à garder l'équilibre, mobilisant toutes ses forces pour ne pas chuter. Ourk apercevait le bord de la falaise, et le précipice au-delà.

— Rgak, je te rejoins sur le “territoire des esprits”, hurla-t-il.

Ourk libérait dans ce cri toute la frustration de cette chasse infructueuse, tout en se donnant du courage avant de plonger dans le vide. Son abri fatal ne se trouvait qu'à quelques mètres, il se préparait à sauter quand le sol se lézarda autour de lui.

La “peau blanche” (1), devenue dure comme la roche, se brisait sous l'effet des impacts massifs et répétés produits par la course du mastodonte à ses trousses. Un barrissement lugubre retentit derrière lui. Il perçut, non plus de la rage, mais de la frayeur dans le cri rauque de l'animal. Par-dessus son épaule, il vit son poursuivant disparaître dans un nuage de glace qui se disloquait dans un vacarme assourdissant.

Son piège avait réussi au-delà de son espérance !

(1) peau blanche : Cette métaphore désigne habituellement la neige dans le langage néandertalien, dans ce contexte Ourk l'utilise pour la glace.

MAMMUTHUS PRIMIGENIUS

Voilà deux bonnes heures que Gaëtan immortalisait la scène sous tous les angles. Si le reste de l'équipe lui avait laissé quelques minutes pour léguer à la postérité l'image de ces défenses de mammoth s'élevant face à l'horizon du vaste plateau sibérien, ils s'affairaient désormais à leurs tâches scientifiques.

Par un heureux concours de circonstances, au sud se dressait le sommet enneigé du mont Khrebet Orulgan. Celui-ci s'insérait parfaitement dans les deux excroissances fossilisées émergeant du glacier.

— À coup sûr, ce cliché ornera la une du National Geographic quand cette fabuleuse découverte sera rendue publique, marmonna Gaëtan.

Sans forcément rechercher la notoriété, tout photographe désirait l'exposition médiatique la plus large possible de son travail. La surexcitation de Gaëtan s'expliquait par la conviction de vivre un moment historique. Ce reportage au fin fond de la Sibérie chamboulerait sa vie, le mettrait sur un piédestal, à l'instar de ses illustres collègues, tels Yann Arthus-Bertrand ou Cartier-Bresson. Après avoir pris des clichés "esthétiques", destinés à la presse plus ou moins spécialisée, il s'appliquait méticuleusement à suivre les directives de Joshua avec des photos plus techniques, afin de valoriser la tâche ardue des scientifiques.

Maintenant que le mystère de leur quête se révélait à ses yeux incrédules, il appréhendait plus facilement le rôle de chacun. À l'aide d'un radar à pénétration géologique pointé vers le sol, Sasha étudiait la structure de la glace. Joshua ne le quittait pas d'une semelle, examinant scrupuleusement le cadran du radar pour lui indiquer les balises afin de délimiter le contour du fossile figé dans la glace. Gaëtan ne reconnaissait plus le technocrate qui semblait aussi à l'aise dans sa tenue de randonneur de l'extrême qu'un végane au salon de l'agriculture. Lui, si austère depuis le début de l'expédition, semblait métamorphosé depuis la découverte du zoolithe*. « Incroyable, ce spécimen est en parfait état, ne cessait-il de répéter. » Débordant d'enthousiasme, le quarantenaire emmitoufflé dans sa doudoune aux motifs de camouflages ne cessait de s'agiter dans tous les sens, éructant des ordres à droite et à gauche que personne n'écoutait. Malgré le froid, il transpirait abondamment et il avait enlevé son bonnet. Gaëtan se rendit compte que c'est la première fois qu'il le voyait tête découverte. Sur son crâne dégarni perlaient d'innombrables gouttes de sueur scintillantes sous le soleil couchant. Une paire de lunettes avec des verres légèrement fumés remplaçait celle qu'il portait habituellement.

Un peu plus loin, Philippe avec l'aide de Jacques, prélevait des échantillons du sol à l'aide d'une carotteuse portative, s'approchant au plus près de la tête du mammoth que l'on devinait sous la glace. Le paléontologue ne cessait de lancer des messages d'alertes contradictoires, ce qui énervait passablement le médecin. Le doyen désirait des prélèvements de poils, mais hurlait chaque fois que Philippe avançait la mèche un peu trop près, de peur que celui-ci n'endommage le spécimen. Avec une certaine nostalgie, mêlée de tendresse, Gaëtan ne put s'empêcher de repenser aux deux vieux du Muppet's Show, des rediffusions qui avaient bercé les mercredis après-midi de son enfance.

Tout près d'eux, muni d'un mètre à ruban, Victor examinait les défenses à

l'air libre et notait ses mesures sur un calepin rempli de dessins et de gravures. Le Nigérien, imperméable à l'exaltation régnant tout autour de lui, ne cessait de tourner placidement les pages de son petit livret. Le zoologue recherchait manifestement des informations pouvant lui donner une indication sur la taille et l'âge du pachyderme.

Si Mathias avait terminé sa mission initiale, celle de mener l'expédition à ce point précis, le nordiste ne se tournait pas les pouces pour autant. À l'aide d'un souffleur thermique et d'un balai de cantonnier, il dégelait une grande partie de la surface givrée. Une couche opaque de glace sale, composée d'un mélange de neiges tassées et de poussières, s'était accumulée au cours des siècles et souillait l'aire de travail.

Indifférent à l'excitation ambiante, Anders semblait se désintéresser de cette effervescence. L'aventurier dominait la scène depuis le rebord de la crevasse et examinait les alentours.

— Peut-être craignait-il le retour du troupeau de ce mastodonte ? pensa avec ironie Gaëtan tant il était difficile de savoir ce qui se tramait derrière ce visage de marbre.

Sous prétexte de faire des clichés d'un point de vue plus surélevé, Gaëtan décida de le rejoindre. Le moment paraissait propice afin de faire plus ample connaissance. Cet homme l'intriguait et sa curiosité naturelle le poussait vers lui. Sans savoir si c'était un défaut ou une qualité, depuis tout petit il ressentait le besoin de plaire, d'être dans la séduction et de faire l'unanimité auprès de ceux qu'il rencontrait, même si cette relation était fugace. Gaëtan ne pouvait supporter de laisser indifférent et cette forme de reconnaissance qu'il recherchait à tout prix, lui avait attiré souvent de mauvaises fréquentations.

— Quelle trouvaille incroyable, non ? lança-t-il sur un ton enjoué pour engager la conversation.

Le "sudaf" ne répondit pas, se contentant d'ôter son chapeau pour le secouer, histoire d'enlever la poussière, avant de le renfoncer sur son crâne rasé.

— Vous ne paraissez pas tellement ému par cette aventure, s'entêta Gaëtan, bien décidé à nouer le dialogue.

— Certaines choses ne devraient jamais réapparaître, dit-il sur un ton laconique en le fixant de son regard d'acier.

— Au contraire, c'est fantastique de pouvoir contempler une espèce disparue depuis si longtemps. D'après Victor, le spécimen est remarquablement conservé, précisa Gaëtan. Ce serait même un cas unique, rajouta-t-il enthousiaste.

— Ouais, Joshua doit jubiler. Exactement le prototype qu'il désirait, répliqua-t-il en fronçant les sourcils.

— À part moi, tout le monde savait ce que l'on était venu chercher. Pour un journaliste, c'est un comble, tenta-t-il de plaisanter.

Du coin de l'œil, il vit Anders esquisser un début de sourire à sa répartie. Finalement, cet homme pouvait faire preuve d'un peu d'humour. Cela l'encouragea à persévérer.

— Vous parlez remarquablement bien le français, c'est assez rare de la part

d'un anglo-saxon.

— Je suis Sud-Africain, précisa-t-il. Et pour satisfaire ta curiosité, j'imagine que c'est l'héritage de tes compatriotes venus chercher fortune tout au bout de l'Afrique, il y a quatre cents ans.

— Les Vikings ont colonisé la Gaule et je ne parle pas le suédois pour autant, pouffa-t-il.

De nouveau, Anders sembla amusé par sa remarque.

— À vrai dire, j'ai étudié le français à l'université, avant de venir m'entraîner en France pour préparer les Jeux olympiques de Barcelone, expliqua-t-il.

— Désolé, j'étais trop jeune pour voir vos exploits, mais mon père se souvient de vous, commenta Gaëtan. Il était tout excité lorsque je lui ai dit que je faisais équipe avec vous, il m'a d'ailleurs promis de lui ramener un autographe de vous. Mon père est un peu vieux jeu, un selfie ne suffira pas à combler ses attentes, le flatta-t-il.

— Il a bien raison, je ne supporte pas cette mode des selfies, rétorqua Anders. La plupart du temps, les gens ignorent même votre nom, ils ont juste un vague souvenir de vous avoir vu à la télé et cela justifie leur désir d'avoir une preuve afin de se glorifier de cette rencontre auprès de leurs amis. C'est pathétique, ricana-t-il.

Gaëtan se mordilla les lèvres, ne sachant pas trop s'il devait continuer sur ce terrain glissant. Il préféra changer de sujet.

— Vous guettez l'horizon depuis notre arrivée, vous avez peur qu'un espion ne vienne nous voler la primauté de notre découverte, ironisa-t-il.

— Tout est possible, lâcha-t-il en haussant les épaules. Mais la participation de Sasha me laisse à penser que les autorités russes sont au courant de notre présence, je crois que nous n'avons rien à craindre de ce côté-là, précisa-t-il sur un ton sarcastique.

Gaëtan rangea cette information dans un recoin de sa tête. Mathias serait ravi d'apprendre qu'il avait eu raison sur la nationalité de cet inquiétant individu.

— Que craignez-vous alors? reprit-il en désignant le fusil dans son dos. Je ne suis pas un expert, mais je doute que ce joujou calme ce mammouth, si par miracle cet énergumène revenait à la vie.

De nouveau, Anders esquaissa un rictus, avant de se tourner vers lui pour le dévisager. Gaëtan, troublé par ce regard pénétrant, crut qu'il avait dépassé les bornes.

— Tu ne sembles pas trop saisir l'importance ce qui se trouve sous la glace, dit-il en plissant les yeux.

— Mis à part que nous venons de faire une découverte fantastique, je ne vois pas trop le danger, avança Gaëtan.

— Mon garçon, tu es bien naïf si tu crois qu'Engix Pharma finance cette expédition pour le bien de la paléontologie, rétorqua-t-il en soupirant.

— Il y a une semaine, je me vautrais dans mon canapé une bière à la main, alors j'avoue que je n'ai pas trop eu le temps de m'interroger sur les desseins de

cette firme pharmaceutique, s'excusa-t-il l'air penaud.

— Le réchauffement climatique s'accélère et le permafrost fond à toute vitesse, libérant des fossiles d'animaux dans toute la Sibérie, lui expliqua Anders. Ces dix dernières années, nous avons trouvé autant de spécimens que le siècle précédent, précisa-t-il. Depuis deux ans, Engix Pharma s'implique activement pour vérifier tous les signalements de zoolithes et les rachète parfois à prix d'or, suivant leur état.

— J'ai entendu parler de cette histoire au journal télévisé, s'exclama Gaëtan. Enfin par la partie concernant Engix Pharma, mais celle qui se rapporte à la découverte des fossiles, bredouilla-t-il.

— Oui, je me doute que cela a fait la une des tabloïds, ricana Anders. Ce n'est pas la première mission que j'effectue pour eux, je participais à l'expédition scientifique de l'an dernier, celle qui a examiné un lionceau des cavernes découvert par un habitant de la région sur le rivage de la rivière Tirekhtykh, plus au nord d'ici.

— À quoi leur servent donc ces fossiles ? s'étonna Gaëtan, intrigué par ces confidences.

— Je l'ignore, Joshua reste assez flou sur le sujet, mais je compte bien le découvrir, assura-t-il en plissant les yeux. J'aime bien savoir pour qui je travaille contrairement à toi !

— Sans vous manquer de respect, je n'ai pas un statut de star comme vous ! Je ne peux me permettre de faire la fine bouche quand une pareille occasion s'offre à moi, se justifia Gaëtan avec une pointe d'agacement. Vu le cachet, j'ai accepté cette mission très bien payée sans trop me poser des questions.

Si Anders l'impressionnait, il ne lui faisait pas peur pour autant. Il ne comptait pas se laisser rabaisser de la sorte alors qu'il tentait de nouer des liens.

— Tu as rejoint cette expédition scientifique uniquement pour l'appât du gain, rétorqua-t-il avec une pointe de mépris.

L'attitude hautaine du "sudaf" commençait vraiment à l'énervier. Gaëtan ne se considérait pas comme un bagarreur, hormis quand il défendait ardemment les couleurs de sa ville de Lavaur, jusqu'à participer à des pugilats mémorables lors de certains matchs de rugby. Les derbys tarnais contre les voisins de Gaillac ou de Graulhet sentaient souvent la poudre. Dans la vie civile, il optait toujours pour la discussion, voire l'esquive quand la situation s'envenimait. La force est l'argument des faibles, lui répétait continuellement son père.

— En ignorant où je mettais les pieds, évidemment que oui ! répondit-il avec sincérité.

Anders le sondait d'un regard si profond que Gaëtan avait l'impression de se retrouver devant un détecteur de mensonges sur pattes. Ce dernier hocha la tête. Sa réponse honnête sembla le satisfaire.

— Je crois savoir que tu jouais au rugby ? demanda-t-il d'un ton plus amical.

— Effectivement, vous êtes bien renseigné ? bafouilla-t-il totalement pris au dépourvu par la question d'Anders.

— J'aime bien connaître les gens à qui j'ai affaire quand je pars en expédition.

De savoir sur qui je peux compter en cas de coup dur, expliqua-t-il avec franchise.

— À part chopper un rhume, je ne vois pas trop les risques que nous encourrons, soulinha Gaëtan un brin désinvolte.

— À quoi donc un mammoth congelé peut-il leur servir ? le questionna Anders sur un ton évusif.

— Je ne sais pas, avoua-t-il, un peu mal à l'aise devant la tournure complotiste que prenait cette discussion.

Il décida de l'abandonner seul sur son promontoire avec l'espoir de retrouver une compagnie plus agréable, celle de Mathias.

— Quelle sorte de journaliste es-tu ? l'arrêta Anders.

— Déjà, je ne suis pas journaliste, mais photographe, précisa-t-il avec une pointe d'agacement devant cette nouvelle remarque désobligeante.

Malgré son attitude réservée, la colère montait. Mieux valait écouter cet échange, de peur que cela tourne au vinaigre. Gaëtan ne pouvait pas se permettre de compromettre la chance de sa vie, sur un coup de sang.

— Es-tu un loup ou un chien ?

— Je ne suis ni l'un ni l'autre, s'énerva-t-il tant l'étrangeté de cette discussion ne menait à rien.

Peut-être faut-il être un peu dérangé pour devenir une star de la télé ? se demanda-t-il en dévisageant Anders.

— Nous sommes forcément l'un d'entre eux, réfuta Anders. Contrairement à un loup, un chien ne mord jamais la main de celui qui le nourrit. J'essaye juste de savoir à quelle catégorie tu appartiens.

— Pourquoi me provoquer de la sorte ? s'avança Gaëtan.

Une lueur d'intérêt anima les pupilles du "sudaf", comme si toute cette étrange discussion n'avait été qu'un test, un vulgaire entretien d'embauche pour faire partie du cercle fermé des fréquentations d'Anders, le célèbre aventurier.

— Si tu n'as pas peur de moi, alors tu sauras tenir tête à Joshua le moment venu, répondit-il avec un sourire indéchiffrable, avant de dévaler le talus pour rejoindre Victor.

Tout en réfléchissant à cette remarque énigmatique, Gaëtan lui emboîta le pas. Certes, Joshua n'était pas le plus agréable des compagnons, mais ce n'était pas le diable non plus et puis surtout, cela restait son patron. Cette dernière réflexion lui fit l'effet d'un électrochoc. Digne de celle que devait éprouver un patient sur le divan d'un psychiatre.

— Merde, ce con a raison ! Je ne suis qu'un chien, murmura-t-il.

* Zoolithe : Terme paléontologique pour désigner un Fossile animal.